

que les efforts de propagande mensongère des impérialistes ne peuvent effacer le fait « obstiné » sur lequel repose tout le travail parmi ces soldats coloniaux et qui est la communauté d'intérêts qui unit les indigènes exploités aux travailleurs français.

Un facteur favorable existe d'ailleurs pour le développement de ce travail : c'est la présence en France d'un grand nombre de travailleurs nord-africains, nègres et annamites, qui vivant plus près de la population française que les soldats servent de trait d'union entre la classe ouvrière métropolitaine et les régiments coloniaux.

C'est ainsi que pendant les grèves des mineurs de la Loire et du Gard, les mineurs nord-africains grévistes à Saint-Etienne et dans le Gard s'adressèrent dans un appel rédigé en langues arabe et française aux « tirailleurs et cavaliers algériens, tunisiens, marocains, en garnison dans le Midi de la France ». Cet appel contenait entre autres choses :

« Frères,

Depuis 15 jours, 20.000 mineurs de Saint-Etienne sont en grève. Depuis le 2 janvier, ceux du Gard ont aussi abandonné le travail.

Parmi les mineurs en grève, il y a beaucoup de vos frères nord-africains. A Saint-Etienne, ils sont près de 3.000. Tous d'un seul bloc, ils ont quitté le travail avec leurs camarades français.

Ils se battent courageusement contre les patrons riches pour leur arracher 5 francs d'augmentation. Soldats et cavaliers algériens, tunisiens, marocains, qui êtes cantonnés en grand nombre dans la région du Midi où se battent les mineurs de Saint-Etienne et du Gard, saluez vos frères en grève.

Faites plus ! Vous aussi, comme vos frères mineurs, vous êtes malheureux. Vous ne touchez guère d'argent, vous n'avez pas de permissions, vous faites deux années de service (et les Tunisiens trois !), beaucoup d'entre vous ont été arrachés de force à leurs pays par les officiers, vous êtes mal nourris, vous êtes insultés, frappés par les gradés de l'armée française. Faites comme vos frères mineurs, lutez en masse courageusement contre vos officiers, organisez-vous pour réclamer une meilleure nourriture, l'augmentation du prêt, l'égalité du temps de service avec les Français, le droit de résilier vos engagements.

Vous répondrez aux officiers : Les mineurs sont nos frères et vous nos ennemis !

Si l'on vous envoie à Saint-Etienne, dans le Gard, unissez-vous avec les grévistes, fraternisez avec eux ! »

Au cours de la même grève, un tract illustré de six dessins fut publié par le parti et les jeunesses communistes. Ces dessins représentaient l'exploitation coloniale, les tueries coloniales, les

soldats coloniaux opposés aux ouvriers français en grève et enfin la fraternisation entre eux contre l'ennemi commun : l'impérialisme.

Pour le premier mai 1929, un appel aux tirailleurs algériens, tunisiens, sénégalais et malgaches fut diffusé et portait de semblables illustrations. Il se terminait ainsi :

« Le 1^{er} mai, les travailleurs de France feront grève et manifesteront dans la rue contre les patrons qui les exploitent. Les généraux qui sont les amis des patrons vous enverront pour tirer sur les ouvriers. Contre les officiers qui les maltraitent, pour une meilleure nourriture et un temps de service moins long, les tirailleurs ne tireront pas sur les ouvriers, leurs frères.

Le 1^{er} mai :

Pas un coup de fusil. Pas un coup de baïonnette, ni de crosse contre les ouvriers ! »

Un autre tract en couleurs, rédigé en français et en arabe et racontant la vie de « Brahim, tirailleur nord-africain », fut édité dans la même période. Brahim, après avoir été arraché à son village, maltraité à la caserne, après avoir souffert au Maroc et en Syrie, a compris quels étaient ses ennemis. Aussi lutte-t-il maintenant pour ses revendications immédiates et son retour au pays. Mais Brahim sait, de plus, que seule l'indépendance de son pays rendra à lui-même et à ses frères les richesses accaparées par les impérialistes et les libertés.

Aussi, il s'efforce de désorganiser l'armée de son ennemi l'impérialisme, et il répand l'idée de l'armée nationale populaire qui libérera son pays.

Brahim sait aussi que les tirailleurs ne sont pas seuls. Les soldats, les marins et les ouvriers révolutionnaires de France, les soutiennent, et, ensemble, ils vaincront leur ennemi : l'impérialisme français.

Ainsi les organisations révolutionnaires du prolétariat français s'adressent-elles aux troupes coloniales en France, afin d'empêcher leur utilisation dans les grèves et manifestations ouvrières contre les travailleurs et aussi pour dénoncer leur emploi éventuel dans les expéditions coloniales.

Le même travail s'effectue en Afrique du Nord où le principal effort d'agitation est porté sur la lutte pour l'indépendance des colonies.

Dans ce domaine, aussi et grâce à l'activité constante des communistes, l'impérialisme voit retourner contre lui une arme que ses propres mains ont forgée.

Les commissions antimilitaristes mixtes

Pour diriger tout ce travail pratique, pour en guider tous les détails concrets, une direction centrale est nécessaire, direction qui unisse les forces du parti et des jeunesses communistes, en organise l'utilisation la plus effective et en contrôle l'activité. Cet organisme, créé au cours de ce travail, est la « commission antimilitariste mixte centrale ». Composée de représentants des co-